

# La petite lettre

---

20

## *Le sixième sens ...*

L'onde que ta démarche propage sur le sol,  
Me fait tendre l'oreille et me dit que c'est toi.  
L'odeur de ton parfum me fait tourner la tête,  
C'est dès le premier jour qu'il a su m'enivrer.  
Alors je me retourne et quand je t'aperçois,  
Je ne suis pas surpris, pourtant mon cœur s'affole.  
Et quand tu es blottie contre moi sous la couette,  
Et que tes mains me cherchent jusqu'à me retrouver,  
Ma bouche elle, n'a de cesse de vouloir t'embrasser.  
Car tu as la saveur d'un fruit au goût sucré.  
De t'avoir rencontrée, je sais quelle est ma chance,  
Et d'être à tes côtés me donne, un sixième sens...

yAK

## *Avant la tempête*

Un samedi après midi  
Tes Caresses sont les bienvenues.  
Un vrai samedi après-midi  
Le temps passe tout seul  
Il suit les rayons du soleil  
Soulignés par les vols rectilignes des gros oiseaux  
Sur lesquels les petits oiseaux déposent leurs notes.  
Les ventricules et les oreillettes de mon cœur savourent.  
Partager mon plaisir, emporté vers toi par une douce et tiède brise lui  
sculpte un joli paysage

Louise de SAMOIS

# Une Personne.

Je suis une toute petite flamme,  
Je suis âgée, une vieille femme,  
Je m'éloigne, sans densité, vacille,  
Mes mains battent, et se tortillent.

La vacuité des heures me lasse,  
Ma silhouette diffuse, s'efface,  
Clouée aux tubulures du fauteuil,  
Je m'habille, lentement de deuil.

Dans ce lieu nu, cette institution,  
Dans cet EHPAD, ce dernier bastion  
On a bon dire que c'est ma maison,  
Je me sens seule, perds la raison.

Souvent isolée, parfois bousculée,  
J'oublie ma pudeur aux promiscuités,  
On me croit sénile j'en suis offensée,  
Je n'ai plus envie de rien démontrer.

Ceux qui m'ont aimée sont ambivalents,  
Ils passent, s'efforcent, l'écart est patent,  
J'ai bon leur sourire, je suis dépendante  
Hors de partition, une note discordante.

L'aide-soignante me cause d'un air enjoué,  
Je la vois se débattre, j'ai l'air de l'épier  
Je sais qu'elle s'applique, elle est fatiguée,  
Il est impensable qu'elle puisse m'en parler.

On me transbahute d'un point à un autre,  
M'expose au salon, je penche et me vautre  
Puis sans prévenir me bouge, je tressaute,  
On n'a pas le temps, tant pis si je sursaute.

Je ne leur en veux pas, je vois se débattre  
Ces femmes durcies, forcées de combattre

Faut tout concilier sans se laisser abattre,  
Être si mal payées, il y a quoi en rabattre.

Elles sont enfermées, tout comme je le suis,  
Contraintes d'embrasser un peu de ma nuit,  
Reflet inversé, cruel miroir, déjà éconduit  
Une féminité, flétrie, au temps qui nous fuit.

Tout le monde avait oublié de nous regarder  
Un virus, vicieux, en a profité pour s'immiscer  
Le fallait-il violent, pour enfin nous remarquer !  
Mortifère, pour que l'on puisse nous considérer.

Je suis une toute petite flamme,  
Je suis âgée, une vieille femme,  
Rien d'autre,  
Une personne, en somme.

Claire BALLANFAT

*Plus tard...*

S'enivrer de l'odeur des foins, de la blondeur des blés,  
Du froissement de la paille entre nos mains.  
S'enivrer de la lumière de l'été.  
S'enivrer des fleurs de nos jardins et du parfum des roses.  
S'enivrer de soleil et de ses couchers mélancoliques.

S'enivrer de ces nuits caressées par un croissant de lune  
S'enivrer de silence et d'espérance,  
S'enivrer de nos rêves et de nos sourires...  
S'enivrer d'amour et respirer la vie jusqu'à l'ivresse,  
Jusqu'à ne plus s'en souvenir !

Michel BERTHOD

# Imaginaires

À pas feutrés, secrètement, en silence, sur la pointe des pieds, je viendrai, une nuit, dans ton jardin, semer des semences de lettres, l'ensemencer de mots arrosés d'eau de phrases.

Pour que, à la saison venue, tu puisses :  
Voir éclore, pousser des fleurs de poésies, des arbres à poèmes,  
des saules pleureurs pliant sous le poids de parchemins bucoliques.

Recueillir chaque jour ces pousses nouvelles, éternellement renouvelables,  
ébauches d'odes à la grâce de ton charme, de ton magnétisme, de ton aura.

Pour que, chaque matin, après la fraîcheur de la rosée, tu puisses :  
Déposer précautionneusement, dans un panier en osier recouvert d'un tissu vichy  
bleu,  
les feuilles nocturnes d'éloges poétiques éclos dans mes songes, arrosées par les  
larmes de plaisirs de mes rêves.

Ces larmes d'un bonheur passionnel, engrais de fée, gouttes salées uniques qui perlent  
une à une,  
chaque nuit, pour humecter ces pétales majestueux au rythme de mes rêveries,  
sensuellement toutes dédiées à la luminosité de mes désirs, à l'aspiration de pouvoir  
un jour recroiser ton sourire désarmant.

Je voudrais te cultiver, te butiner une ravissante pépinière de fleurs multicolores,  
bariolées,  
dans un ravissant jardin aérien suspendu au milieu de mes rêves.

Jardinier d'un enclos secret, préservé du monde extérieur, consacré aux cultures de  
bouquets rares,  
à déposer à chaque aube sur les marches en marbre bleu de ta resplendissante  
demeure aquatique.

Christian MARTINASSO

# *Il est des matins...*

Très souvent chaque matin,  
Direction le fauteuil ;  
Mais par quel mal atteint ?  
Inspiration en deuil...

Mais écrire pour écrire,  
À quoi cela sert-il ?  
Beaucoup de mots à dire  
D'un cerveau en péril.

Comme le reste, il vieillit,  
S'effraie devant les trous ;  
C'est souvent qu'il faillit  
Pour écrire des mots doux...

Doux deviennent des fois durs,  
Pleins de sous-entendus,  
Et avoir la dent dure  
Sur des malentendus...

Le crayon à la main,  
Dans l'cerveau ça s'bouscule...  
Ça ira mieux demain,  
Je s'rai sorti d'ma bulle...

J'écrirai un mot doux,  
Je n'sais pas sur quel thème,  
P't'être un sujet tabou,  
Avec fin : je vous aime...

Jean-Claude PICHEREAU

# Afone

Chut ! le silence s'impose  
Le calme repose  
Chute qui indispose  
Je vois une vie morose  
A la recherche d'une chose  
Qui ne soit pas une over dose.  
Tragédie, comédie hardie  
Je me renfrogne tout petit  
Dans cette insomnie  
Désolation sans alibi  
Chut ? un Ange passe !  
Je ne sais, je ressasse  
Chute, pente, descente  
La plaie est ardente  
Barbouille, bredouille.  
Yeux éteints, visage défait.  
Chut on parlera après,  
Le calme s'impose.

Gérard MOQUET

# Petit

Entre dune et déserts hostiles,  
De ville en hameaux isolés,  
En surplomb des plaines fertiles  
Snobant les vallons désolés,  
Tu résidais près de l'Euphrate  
Sur une terre disparate.

Petit

Tu voulais croire en l'avenir  
Alors que des faucons d'acier,  
Dans le bruit à n'en plus finir,  
Déchiraient le ciel meurtrier.  
Le silence lourd des colombes  
Couvre le vacarme des bombes.

Petit

Dans l'ombre des cachots blafards  
Où l'on traîne tes camarades  
Raflés le long des boulevards,  
Soumis sans fin aux bastonnades,  
Leurs petits corps déchiquetés  
Expirent sous les cruautés.

Petit

Bourreaux et maîtres de tortures,  
La bêtise, ici comme ailleurs  
Se complait sur les tas d'ordures,  
Tireurs aveugles, mitrailleurs,  
Ceux-là sont-ils encor des hommes  
En dénigrant ce que nous sommes

Petit

Le corps en sang, il va mourir.  
Après les coups la main retombe,  
La dignité reste à quérir  
Contre l'horreur et l'hécatombe.  
Il rêvait de fraternité  
Sous un ciel bleu de liberté.

Petit

Gilles CLOCHER

## *Les amis inconnus*

Il vous nait un poisson qui se met à tourner  
Tout de suite au plus noir d'une lame profonde,  
Il vous nait une étoile au-dessus de la tête,  
Elle voudrait chanter mais ne peut faire mieux  
Que sa sœur de la nuit des étoiles muettes.

il vous nait un oiseau dans la force de l'âge,  
En plein vol, et cachant votre histoire en son cœur  
Puisqu'il n'a plus que son cri d'oiseau pour la montrer.  
Il vole sur les bois, se choisit une branche  
Et s'y pose, on dirait qu'elle est comme les autres.

Où courent-ils ainsi ces lièvres, ces belettes,  
Il n'est pas de chasseur encor dans la contrée,  
Et quelle peur les hante et les fait se hâter,  
L'écureuil qui devient feuille et bois dans sa fuite,  
La biche et le chevreuil soudain déconcertés ?

Il vous nait un ami et voilà qu'il vous cherche  
Il ne connaîtra pas votre nom ni vos yeux  
Mais il faudra qu'il soit touché comme les autres  
Et loge dans son cœur d'étranges battements  
Qui lui viennent des jours qu'il n'aura pas vécus.

Et vous, que faites-vous, ô visage troublé,  
Par ces brusques passants, ces bêtes, ces oiseaux  
Vous qui me demandez, vous, toujours sans nouvelles,  
« Si je croise jamais un des amis lointains  
Au mal que je lui fis vais-je le reconnaître ? »

Pardon pour vous, pardon pour eux, pour le silence  
Et les mots inconsiderés  
Pour les phrases venant de lèvres inconnues  
Qui vous touchent de loin comme balles perdues,  
Et pardon pour les fronts qui semblent oublieux.

Jules SUPERVIELLE

# L'arbre

Un arbre me manque  
Un arbre avec d'immenses branches  
Un arbre au tronc lisse  
Là où je pourrais poser mon front  
Une écorce douce que je puisse enlacer sans griffer mes bras  
Un arbre accueillant, chaud de sa force, de son énergie

Un arbre me manque  
Dans ses feuilles vert tendre où le soleil se glisse  
Où des bourgeons naissants poussent l'hiver givrant

Un arbre me manque  
Un hêtre commun, un fayard  
Un arbre pour mon printemps de confinement.

Michèle VAILLEND

Le Soleil de ses derniers rayons éclaire mon clavier  
Et s'invite dans la petite lettre pour vous souhaiter une belle soirée

« Voici le soleil, voici le soleil,  
Et je dis que tout est bien  
Tout est bien »

George HARRISON